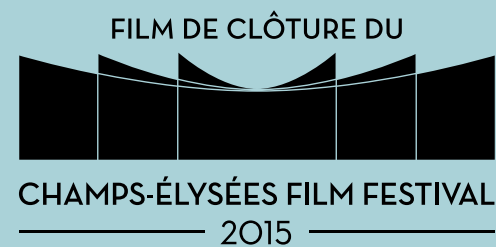


ASA FILMS PRÉSENTE



Les BÊTISES



ASA FILMS PRÉSENTE

Jérémie
ELKAÏM

Sara
GIRAUDEAU

Jonathan
LAMBERT

Anne
ALVARO

Alexandre
STEIGER

ET
Jacques
WEBER

Les **BÊTISES**

un film écrit et réalisé par
Rose et Alice **PHILIPPON**

avec la participation de **FRÉDÉRIC PIERROT**
avec **BÉATRICE DE STAËL** ET **CYRIL COUTON**

LE 22 JUILLET

Distribution

REZO FILMS

3/5, RUE DE METZ - 75010 PARIS
TÉL. : 01 42 56 96 12

FORMAT IMAGE : SCOPE - FORMAT SON : 5.1 - VISA : N° 130.090 - DURÉE : 1H19

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR WWW.REZOFILMS.COM

Presse

LAURENCE GRANEC — KARINE MÉNARD
92, RUE DE RICHELIEU - 75002 PARIS
TÉL. : 01 47 20 36 66

LAURENCE.KARINE@GRANECMENARD.COM



Synopsis

FRANÇOIS, LA TRENTAINE, LUNAIRE ET MALADROIT, EST UN ENFANT ADOPTÉ. POUR RENCONTRER SA MÈRE BIOLOGIQUE, IL S'INTRODUIT DANS UNE FÊTE ORGANISÉE CHEZ ELLE, SE FAISANT PASSER POUR LE SERVEUR. IL SE RETROUVE ALORS AU SERVICE D'UNE FAMILLE DONT IL IGNORE TOUT, LA SIENNE.

Entretien avec ROSE & ALICE PHILIPPON

■ ROSE ET ALICE PHILIPPON, VOUS ÊTES SŒURS ET VOUS AVEZ CHOISI DE RÉALISER VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE ENSEMBLE. COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉES LÀ ?

Rose Philippon : Très jeunes, nous avions déjà le goût de raconter des histoires et de les filmer, mais le vrai déclic a eu lieu vers la fin de l'adolescence. Nous étions toutes les deux dans le même lycée, avec deux ans d'écart, et nous allions beaucoup au cinéma ensemble. À force de voir des films, l'idée que nous pourrions travailler dans le cinéma a fait son chemin ! C'était plutôt naïf, d'autant que personne autour de nous ne connaissait ce milieu. Nous avons tout de même orienté nos études dans cette direction avec l'idée de nous retrouver à un moment donné du parcours pour réaliser des films ensemble.

Alice Philippon : J'ai d'abord suivi des études scientifiques, puis j'ai étudié la photographie à l'école Louis-Lumière, tandis que Rose prenait une voie littéraire.

R.P. : Je suis entrée à la Fémis en scénario. À la fin de mes études, j'ai écrit un long métrage dont le titre était L'EXTRA. Un producteur, Antoine Denis, s'y est intéressé. Il m'a demandé de quoi je rêvais pour ce film. J'ai commencé par lui dire que j'aimerais le réaliser moi-même, puis que j'aimerais

le réaliser... avec ma sœur. Il nous a fait confiance et tout est parti de là. L'EXTRA est devenu LES BÊTISES.

■ VOUS AVEZ DES PARCOURS TRÈS DIFFÉRENTS. EST-CE TOUJOURS FACILE À GÉRER DANS LE TRAVAIL ?

R.P. : Oui car nos formations sont complémentaires ! Grâce à ses études de photo, Alice a un bagage technique qui lui permet de travailler plus facilement avec le chef opérateur, les techniciens...

A.P. : ... En revanche, Rose était plus à l'aise dans la réécriture du scénario. Très jeunes, on fonctionnait déjà de cette manière : j'aimais l'image, Rose préférait écrire. Mais aujourd'hui, que ce soit pendant la préparation, l'écriture ou le tournage, nous prenons toutes les décisions ensemble.

■ ET SUR LE PLATEAU, COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

A.P. : En tandem, là aussi car, si nous n'avons pas la même formation, nous n'avons pas non plus la même énergie.

R.P. : Je suis plus dans l'impulsion, mais je m'essouffle vite. Alice a davantage d'endurance.

A.P. : Rose, de son côté, va plus volontiers au-devant des autres. On a la chance de pouvoir se relayer, cela se fait très naturellement.

R.P. : Il n'y a que des avantages à être deux. D'ailleurs, aucune de nous n'envisage de faire un film sans l'autre ! Je ne me vois pas tenir un plateau seule, et je n'en ai aucune envie. Le cinéma, pour nous, est d'abord fraternel, et si nous n'avions pas eu cette idée commune à l'adolescence, nous aurions fait autre chose de nos vies.

■ À QUOI RESSEMBLAIENT VOS PREMIERS FILMS ENSEMBLE, AVANT LES BÊTISES ?

R.P. : Pendant l'enfance et l'adolescence, c'était surtout des sketches, marqués par la culture des « Nuls ». Des films qui ne se prenaient pas du tout au sérieux, plutôt parodiques... et montés n'importe comment !

A.P. : Il y avait une part un peu documentaire aussi. On avait un caméscope, et on filait ce qu'on voyait autour de nous. Notre famille en a été victime pendant de longues années !

R.P. : Nous avons toujours eu un gros appétit pour les gags du quotidien, les situations absurdes.



A.P. : En 2012, nous sommes passées aux choses sérieuses avec un court métrage, notamment pour tester les gags des BÊTISES. On a eu cette chance qu'Antoine Denis accepte de le produire, et que la ville de Strasbourg nous apporte son soutien, ce qu'elle a également fait pour le long métrage. Nous avons composé une équipe à la fois parisienne et strasbourgeoise, dont plusieurs membres nous ont suivies sur le tournage des BÊTISES, ce qui nous a permis de

travailler en confiance avec des personnes qui connaissaient déjà notre univers.

■ PARLEZ-NOUS DE VOS INFLUENCES ET DE VOS CINÉASTES FÉTICHES.

R.P. : J'ai un souvenir particulièrement marquant d'une séance de HUIT FEMMES de François Ozon, quand nous étions adolescentes. Il y avait énormément de monde dans la salle et les gens riaient beaucoup,

c'était magique. Il y a eu d'autres séances du même genre, comme les BEAUX GOSSES de Riad Sattouf, où les rires recouvraient les dialogues qui suivaient, cela faisait partie du spectacle en quelque sorte. Mais dans HUIT FEMMES, il y avait ce mélange qui nous a enchantées : un ton pas naturaliste, une note de kitsch années 50, et une grande importance accordée à la musique.

A.P. : Il y a eu aussi DANCER IN THE DARK de Lars von Trier : pas du tout le même univers, mais toujours cette importance de la musique. Et l'humour absurde des frères Coen. À ce moment-là, nous avons revu les films que nous regardions enfants, les classiques du burlesque : Chaplin, Tati, les Marx Brothers... Et les comédies musicales, à la fois américaines et françaises. Jacques Demy fait partie des réalisateurs que nous avons découverts très tôt. Notre grand-mère avait une armoire pleine de VHS. Notre culture cinématographique vient de là.

■ PLUTÔT DES RÉFÉRENCES CLASSIQUES EN SOMME.

A.P. : Il y a aussi Wes Anderson, notamment DARJEELING LIMITED avec ces trois frères si différents qui ont été une source d'inspiration pour les personnages de François, Fabrice et Philippe.

■ LES BÊTISES RACONTE L'HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME ADOPTÉ QUI ÉTABLIT – MALADROITEMENT – UN PREMIER CONTACT AVEC SA MÈRE BIOLOGIQUE. D'OÙ VOUS EST VENUE CETTE IDÉE ?

R.P. : Dès que j'ai commencé à travailler sur ce scénario, à la Fémis, j'ai eu envie de le réaliser avec Alice. De là, je pense, une thématique familiale, dans laquelle on savait qu'on se retrouverait. Nous avons un membre de notre famille qui a été adopté. Il a retrouvé sa mère, lui a parlé pendant une

heure, puis il est parti et ne l'a jamais revue. Je me suis souvent demandé comment s'était déroulée cette rencontre, pourquoi ça avait été si court. Comment peut-on rencontrer sa mère et partir ? Et comment réagit la famille qui découvre le nouveau venu ? Le film tenait avant tout à ce sujet-là, pas à un genre : j'ignorais au début quel ton j'allais prendre pour le traiter. Je savais qu'avec une histoire si resserrée dans le temps, il fallait envisager un film presque en temps réel. Je me suis imaginé le héros en train de sonner à la porte, pas vraiment à son aise, et ça m'a fait rire. Ça me semblait tellement absurde que je me suis dit que le burlesque était la meilleure manière de raconter cette histoire vraie.

A.P. : Ça nous a même semblé logique de faire une comédie burlesque sur ce sujet grave : le propre du burlesque, c'est de faire venir dans un endroit bien réglementé un individu qui va semer le trouble. Or, un enfant adopté qui arrive à l'improviste dans sa famille d'origine, c'est un vrai cataclysme. Et la comédie n'est pas incompatible avec un fond dramatique, bien au contraire.

■ C'EST VRAI QUE LE PERSONNAGE PRINCIPAL, FRANÇOIS, EST UNE CATASTROPHE AMBULANTE...

R.P. : Dans le burlesque, les figures sont souvent complètement blanches. Monsieur Hulot a un imperméable, un pantalon trop court... mais on ne sait pas qui il est. Comme François : au début du film, avant d'avoir rencontré sa mère, il n'est personne...

A.P. : ... Et c'est sa maladresse qui va parler pour lui. Comme le hoquet permanent pour Sonia. L'idée, c'était de faire d'abord jouer les corps, utiliser les corps pour révéler les personnages.

R.P. : C'est aussi ce qui donne cette pudeur propre à la comédie et qui lui permet, l'air de rien, de faire passer beaucoup de choses.



Les gens rient, mais on ne sait pas toujours de quoi. Au cinéma, on peut voir des scènes épouvantables sur les écrans, et les gens hilares dans la salle. C'est un vrai laboratoire de sentiments.

■ VOUS AVEZ CONFIE LE RÔLE PRINCIPAL, CELUI DE FRANÇOIS, À JÉRÉMIE ELKAÏM. CE N'EST PAS LE GENRE DE RÔLE AUQUEL IL A HABITUÉ LE PUBLIC FRANÇAIS...

A.P. : Que ce soit dans les films de Valérie Donzelli, ou dans POLISSE de Maïwenn, Jérémie est toujours atypique. Il y a quelque chose de différent dans sa voix, son phrasé, et il a aussi un côté dandy parfait pour François ! Nous nous sommes rencontrés autour d'un verre et il a tout de suite compris qu'il fallait jouer avec son corps, ne pas chercher la psychologie. Il a saisi l'identité

du film et s'y est intégré sans chercher à la changer : c'était très élégant. Il a été un véritable allié pour nous.

■ FACE À LUI ON TROUVE SARA GIRAUDEAU DANS LE RÔLE DE SONIA, LA BARMAID UN PEU TIMIDE AU HOQUET PERPÉTUEL.

A.P. : On a dit à Nicolas Ronchi, le directeur de casting, qu'on cherchait une comédienne un peu hors du temps, qui aurait un débit rapide et le sens de la comédie, à l'image des grandes actrices des *screwball comedy*. Il nous a tout de suite parlé de Sara Giraudeau. On ne connaissait pas son travail de comédienne. Quand on a découvert les essais filmés, on a cru qu'elle était Sonia dans la vie tellement elle était bluffante !

■ PARLEZ-NOUS DU RESTE DU CASTING.

R.P. : Jonathan Lambert a été très investi : il a fait beaucoup de propositions sur le plateau qui ont enrichi son personnage. Il a rendu Fabrice à la fois drôle et émouvant, plus émouvant d'ailleurs que ne l'était le personnage dans le scénario. Quant à Alexandre Steiger, on l'avait repéré dans QUEEN OF MONTREUIL, où il joue un gardien de zoo à moustache qui n'a plus qu'une seule otarie à garder. On avait eu un vrai coup de cœur. C'est un acteur formidable qui peut tout jouer. Un bosseur discret, qui vient sur le plateau quand on a besoin de lui, écoute et fait exactement ce qu'il faut.

A.P. : Nous avons eu la chance d'avoir des acteurs disponibles et bienveillants. Six rôles principaux pour un premier film, c'était

intimidant. Ils ont tous joué le jeu. Pour le rôle d'André, qui est un célèbre ténor, il fallait quelqu'un d'impressionnant. Avoir Jacques Weber, c'était notre rêve depuis le début, mais on n'y croyait pas... Et il a dit oui ! Quant à Anne Alvaro, on était fans d'elle, et quand son nom a été évoqué, on s'est pour ainsi dire jetées dessus.

■ C'EST LE SEUL RÔLE FRANCHEMENT DRAMATIQUE DU FILM.

R.P. : C'est le seul personnage sans facette comique en effet, pourtant ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Mais il n'y avait pas moyen d'emmener le personnage vers quelque chose de plus léger. C'est dommage car Anne a vraiment beaucoup d'humour mais il y a des zones où le rire ne s'invite pas.

A.P. : De même, le personnage de François est très premier degré, un peu comme Buster Keaton qui ne rit jamais. Pour lui, ce qui arrive est fondamental : il rencontre sa mère pour la première fois. Il n'a pas l'espace pour rire.

■ LA MUSIQUE A BEAUCOUP D'IMPORTANCE DANS LE FILM.

A.P. : Tout est parti du fait que le personnage d'André est un chanteur lyrique.

R.P. : C'est un clin d'œil à notre grand-père, André Burdino, qui était ténor. Et c'est aussi parce qu'on aime énormément les films musicaux. Pour LES BÊTISES, on avait envie d'un mélange de lyrique, de pop, de variété, d'électro...

A.P. : ... Et on a rencontré Fred Avril, qui avait composé la musique de SPARROW, de Johnnie To, une bande originale que nous aimions beaucoup. Fred est un touche-à-tout de génie ! Il a fait quasiment l'intégralité de la musique du film : il a réarrangé la chanson des BÊTISES, écrit la berceuse sixties du début, la musique électro de la fête, la

chanson en italien de la dernière séquence, interprétée par Christophe... Il est intervenu très tôt et a composé certaines musiques en amont, pour qu'on puisse les diffuser sur le plateau.

■ PARLEZ-NOUS UN PEU PLUS DE CETTE SCÈNE CHANTÉE.

A.P. : On aimait l'idée que François interprète une chanson pour parler à sa mère, surtout que son père biologique, qu'il ne connaît pas, est chanteur lyrique. Ce rapprochement inconscient nous plaisait.

R.P. : Tout le film est construit autour de cette scène : c'est là qu'on atteint un pic d'intensité dramatique, là où toutes les trajectoires se rejoignent. Le moment de vérité où les masques tombent, au propre comme au figuré. En écrivant le film, nous ne savions pas d'abord de quelle chanson il s'agirait. J'avais d'abord pensé à «I will survive», dont les paroles marchaient plutôt bien. Mais c'était en anglais et surtout... trop Coupe du Monde 98 ! Et puis quand la chanson LES BÊTISES a été suggérée par un ami, elle nous a semblé tellement coller à l'histoire que c'est devenu le titre de notre film : LES BÊTISES, comme celles que notre héros multiplie dans sa vie.

■ COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LA MAISON DANS LAQUELLE SE PASSE L'ESSENTIEL DU FILM ?

A.P. : L'Alsace est une région où il y a beaucoup de belles demeures, mais souvent avec une identité locale très marquée.

R.P. : Des maisons anciennes, des pavillons de chasseurs avec des têtes de cerfs empaillées... Des ambiances qui ne convenaient pas ! Il aurait fallu réécrire tout le scénario, faire un polar avec un cadavre dans le placard.

A.P. : Et puis le repéreur a trouvé cette maison : lumineuse, moderne, avec beaucoup d'espace et d'air... Ça permettait de créer un décalage intéressant : en arrivant dans cette belle maison, parfaitement entretenue, François, qui est si maladroit, ne peut que se sentir mal à l'aise, d'autant plus que son costume d'extra est trop petit...

■ COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ L'IMAGE DU FILM ?

A.P. : On avait en tête les films de Jacques Demy : beaux et colorés, avec une grande cohérence visuelle entre les décors et les costumes. On voulait un univers pop et joyeux, et le générique animé du début, conçu par Chic & Artistic, a été pensé dans cet esprit. On ne cherchait pas le naturalisme. La chef costumière, Karine Vintache, a d'ailleurs énormément travaillé les déguisements de la fête.

R.P. : On voulait quelque chose d'un peu irréel pour cette soirée.

A.P. : En ce qui concerne la mise en scène, on a privilégié les cadres fixes et le format Scope. On s'est mis d'accord avec le chef opérateur, Nicolas Gaurin : il fallait garder une lisibilité des plans, ne pas faire de mystères, visuellement parlant. Les choses sont données rapidement à l'œil, par cases, comme dans un album de Tintin. Ça permettait aussi de faire des gags se déroulant en arrière-plan, ce qui nous amuse beaucoup. On voulait un film posé, sans trop d'effets de cinéma, sauf à des moments précis, comme dans la scène d'ouverture, où le bébé passe de bras en bras.

■ CETTE SOBRIÉTÉ DE MISE EN SCÈNE EST FONDAMENTALE POUR LES EFFETS BURLESQUES : ELLE PERMET DE METTRE LE GESTE EN ÉVIDENCE.

R.P. : Elle permet tout simplement de bien voir les acteurs ! Je crois que si on a la chance de refaire des films, on en reviendra toujours au corps et à la manière dont il bouge dans un cadre.

■ ET EN PARLANT DE REFAIRE DES FILMS... QUEL SERAIT LE PROCHAIN RÊVE ?

R.P. : Une comédie musicale !



Biographie **ROSE & ALICE PHILIPPON**



Rose et Alice Philippou sont sœurs. Depuis l'adolescence, elles rêvent de réaliser des films ensemble. Rose est diplômée de la Fémis en scénario, Alice de Louis-Lumière en section photographie. En plus de son activité de scénariste, Rose a également publié un roman pour la jeunesse, « La Fugue d'Alexandre Rimbaud », aux éditions Hélicon. Alice a travaillé plusieurs années dans la photographie, et notamment aux côtés de Dominique Issermann. LES BÊTES est leur premier long métrage, dont le scénario a obtenu en 2012 le Prix Sopadin Junior – Prix Arlequin du Meilleur Scénario.



Fiche ARTISTIQUE

François
Sonia
Fabrice
Élise
Philippe
et André

JÉRÉMIE ELKAÏM
SARA GIRAUDEAU
JONATHAN LAMBERT
ANNE ALVARO
ALEXANDRE STEIGER
JACQUES WEBER

avec la participation de
Le fonctionnaire

FRÉDÉRIC PIERROT

et (par ordre d'apparition)
Élise jeune
La femme du bus
L'homme à l'arrêt de bus
L'homme de l'échafaudage
L'extra
Irène
Édith
René
Le diable
Le mariachi
Le homard

CÉCILE FISERA
AUDREY DAOUDAL
XAVIER BOULANGER
GONTRAN FROEHLY
CYRIL COUTON
MARIE SEUX
BÉATRICE DE STAËL
YVON WUST
FAYSSAL BENBAHMED
SÉBASTIEN BIZZOTTO
MATHIEU ALEXANDRE

Fiche TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	ROSE ET ALICE PHILIPPON
Image	NICOLAS GAURIN
Son	ALINE HUBER LOÏC PRIAN IVAN GARIEL
Montage	NICOLAS DESMAISON
Assistant réalisation	YANNICK KARCHER
Scripte	MAGALI FRATER
Costumes	KARINE VINTACHE
Décors	MATHIEU BUFFLER
Casting	NICOLAS RONCHI
Génériques	CHIC & ARTISTIC
Supervision musicale	CREAMINAL
Régie générale	NICOLAS BEAUSSIEU
Direction de production	DIEGO URGOITI-MOINOT
Musique originale	FRED AVRIL
Produit par	ANTOINE DENIS

Une production	ASA FILMS
En coproduction avec	REZO PRODUCTIONS
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ RÉGION ALSACE STRASBOURG EUROMÉTROPOLE CNC COFIMAGE 25 SOFICA EDCA UNI ÉTOILE 9 DÉVELOPPEMENT CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE SACEM REZO FILMS FRANCE TÉLÉVISIONS DISTRIBUTION WTFILMS
Avec le soutien de la	
Et de	
En partenariat avec le	
En association avec	
Et la	
Avec le soutien de	
Avec la participation du	
Création de la musique originale avec le soutien de la	
Distribution	
Édition vidéo	
Ventes internationales	

LAURÉAT DU PRIX SOPADIN JUNIOR – PRIX ARLEQUIN DU MEILLEUR SCÉNARIO 2012

ASA FILMS

REZO productions

CANAL+

CINÉ+



Strasbourg.eu

sacem

WTFILMS

francetvdistribution

REZO FILMS